

Dans les Bons Vieux Temps

PAR PIERRE LA RAPE

La Nouvelle-Orléans n'était pas alors la grande ville commerciale de nos jours, mais elle était infiniment plus sociable et plus distinguée. L'argent n'était pas le "sesame" absolu qu'il est devenu, et les "parvenus" ne dominaient pas la Société. Mais depuis les deux dernières générations, les merveilleuses inventions modernes, l'invasion Américaine et les tendances Nouveau-Siècle ont transformé la vieille cité au point de la rendre méconnaissable. Elle a beaucoup gagné d'un côté, et beaucoup perdu de l'autre. Nous avons d'immenses édifices, d'innombrables automobiles, tous les confort imaginables, mais la vie est beaucoup plus chère, horriblement plus chère qu'autrefois. L'ancienne Chevalerie, dont nous étions si fiers, le Savoir Vivre, la grande Hospitalité, tout cela est parti totalement, ou à peu près, pour faire place au Strenuous Life, à la concurrence féroce. Nous n'avons plus le temps d'être polis, car "Time is Money," et l'argent, c'est tout! C'est dommage, tout de même!

Autre chose regrettable: le Français que les Créoles parlaient, si bien, dans les bons vieux temps, a beaucoup dégénéré, à tel point que les étrangers affirment que nous parlons un patois; ce qui me courrouce, et ce qui est injuste aussi. Autant en dire qu'on ne parle pas espagnol en Andalousie, anglais en Irlande, ou français en Gascogne. Il est vrai que nous, pas nous tous, avons des corruptions de langage qui nous font connaître et dont nous pourrions nous défendre en nous observant; par exemple: "La rue est foulée." "Bonjour cher, comment t'châs?" "Tchâs pas du tabac sur toi?" "Je vais barder," etc., etc. Et nous pourrions aussi, sans nous faire aucun tort, nasiller moins, et parler moins nonchalemment.

En ces bons vieux temps, vivait Tonton Tatave. Tonton Tatave, né Gustave de la Rapière Toison d'Or, ne possédait pas, selon l'expression de sa femme, Nénaine Christine, le "Go In Américain." Que de fois elle lui disait: "Tatave, t'châs intelligent, t'châs du talent, mais tu réusais pas, parce que t'châs pas de Go In. Tchâs que du Go Out."

Chaque règle a ses exceptions, et Tonton Tatave, malgré son manque de Go In, avait six filles et deux garçons, et devenait infatigable lorsqu'il s'agissait de confectionner un bon repas. Personne ne pouvait, comme lui, préparer un Gombo Févi, ou un Gombo Filé, ou une Bisque, ou un Jambalaya, sans parler d'autres plats. Il allait au Marché Français lui-même et choisissait religieusement tous les ingrédients de son goût. Autrement, il ne travaillait pas, ayant pour maxime que la félicité humaine consiste en quatre choses: "Dormir bien, Manger bien, Digérer bien, Aimer bien!"

Quel excellent homme, tout de même! Sa maison était vraiment, comme on dit ici, la maison du Bon Dieu. Une affection solide liait tous les cœurs, et une touchante simplicité régnait dans ce foyer. Tonton Tatave n'était pas ambitieux pour lui-même ou pour les siens. Pour vivre heureusement, disait-il, on n'a pas besoin d'éducation; nous savons qui nous sommes, nous avons du cœur et des principes. C'est assez!

Qui sait! Peut-être avait-il raison. Mais dans ce monde où nous sommes, l'argent semble dominer tout, et ceux qui ne sont qu'honnêtes ont un rude chemin devant eux. Malgré son manque de Go In, Nénaine Christine admirait profondément son mari, et retenait ses paroles pour les répéter à ses enfants avec vénération, ce qui fait que je les connais. Tonton avait horreur des inventions modernes; elles lui semblaient des profanations. Il mourut peu de temps après l'installation du système téléphonique. Lors qu'on lui proposa la chose il s'écria: "Le Bon Dieu a donné la parole à Phasane, et vous prétendez la transmettre dans des boîtes! Je vois venir l'An'-Christ!"

Les Anglais et nous en Orient

Voici donc Feyçal installé sur son trône de Mésopotamie en vertu d'un plébiscite qui, sur un million de votants, a donné neuf cent mille suffrages favorables. Si la situation n'était pas aussi sérieuse, il y aurait eu réunions de quoi pouffer de rire. Les réunions électorales sous les cocotiers. Les urnes de la meilleure marque de Toulouse. Le service d'ordre assuré par la cavalerie de Saint-Georges. Quel sujet pour la verve de nos revues! Oui, quel sujet si, au bout du compte, les frais de la représentation ne devaient être soldés par notre bourse sion par le sang de nos soldats.

Feyçal, honteusement expulsé de Damas par le général Gouraud, installé comme souverain aux portes de la Syrie. Je passe sur l'imbécillité des journaux qui osent imprimer que le fils du roi Hussein n'éprouve aucun ressentiment à notre égard. Que penser de l'incroyable absence de pudeur du gouvernement qui encaisse sans sourciller un tel camouflet? Ah! les Anglais, n'ont pas eu besoin d'une telle provocation pour retrouver la fameuse expression "acte inamical" qui n'avait pas reparu depuis Fachoda! Comment ne s'est-il pas trouvé un vrai Français capable de déclarer que l'appui donné par la Grande-Bretagne à Feyçal est un acte inamical envers la France? Aveuglement ou faiblesse. Je crois plutôt à la puérilité, car les conséquences de l'intrigue anglo-arabe crévent les yeux.

Les Anglais n'ont pas pu nous empêcher d'aller en Syrie. Ils se sont arrangés pour stériliser l'avance notre entreprise. Cette arrière-pensée se dégageait déjà des accords de 1916 qui mutilaient la Syrie et limitaient l'emprise française à un littoral ingrat. Déjà l'on entrevoyait le grand ingrât de Fédération arabe sous le protectorat britannique, la condamnation à mort de la Turquie, la suppression du Khalifat. La France ne peut dire que les occasions lui ont manqué de déjouer ces perfides complots. L'effondrement de la Russie aurait dû suffire à déterminer la révision de toutes les combinaisons orientales. La préparation du traité de paix a offert une seconde chance de refaire sur des bases solides l'équilibre oriental. La rentrée en scène de Constantin a été encore une épreuve redoutable pour les combinaisons britanniques. Et une épreuve plus dure de défaite temporaire des troupes helléniques. Quel parti les dirigeants français ont-ils tiré de leurs atouts? Ils ont abandonné Mossoul, livré la Palestine aux Juifs à la solde de l'Angleterre, toléré toutes les fantaisies grecques. Et l'on s'étonne qu'après tant de capitulations les Anglais infligent l'outrage de la restauration de Feyçal!

Les Anglais sont dans leur rôle. Seulement nous avertissons ceux qui, chez nous, se font leurs complices. Non contents de nous exposer aux revanches allemandes, ils sont en train de perdre complètement l'Orient. Il ne faudra

Et toute la famille, pâle, blême, s'écriait lugubrement: "Oui même!" Un jour je disais: "Je propose de voyager." Tonton répliqua: "Ne proposez jamais rien, Cousin Pierre. Y avait un homme qui disait: "Je propose et je dispose." "Et cet homme là, hein!" "Et Waterloo, hein!" "Oui même," dit la famille en chœur, et je me tus. Ce "Oui même" s'entend fréquemment ici, mais on ne saurait en France ce que cela veut dire.

Je voudrais pouvoir faire connaître toutes les maximes de Tonton, si précieusement retenues par ses enfants. Elles manquent de logique mais elles indiquent sa grande bonté. Cet homme ne haïssait personne, et prêchait d'exemple à Vivre et Laisser Vivre. Il y en avait beaucoup comme lui dans les Bons Vieux Temps. Aujourd'hui, il n'y en a plus. C'est regrettable. Nous sommes plus instruits, plus logiques, et le Merveilleux devient l'Ordinaire. Mais sommes nous meilleurs ou plus heureux? Non, nous sommes moins bons, et moins heureux. "Oui même!"

AMÉRICAIN NOMMÉ JUGE DE LA COUR DE LA S. D. N.



International Photo.

M. JOHN BASSETT MOORE.

qui a été nommé juge de la cour de la Société des Nations et qui a accepté cet honneur.

UN PRÊTRE OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Ceux qui n'ont pas oublié qu'il y a eu la guerre liront avec émotion cette nouvelle.

Vous souvenez-vous d'un grand as de l'aviation, le sous-lieutenant Bourjade, qui avait livré aux flamantes vingt-six drachens allemands? Cet officier vient enfin! de recevoir la rosette de la Légion d'honneur, accordée, il y a quelques mois, au lieutenant Bizon-Verduraz (onze victoires) et au lieutenant Gaskin (cinq succès), mais refusée à de Romanet (dix-huit victoires), Sardier (quatorze), Casale (douze). Or, le sous-lieutenant Bourjade était prêtre. Il a repris la soutane au lendemain de l'armistice. Mobilisé, il se conduisit en héros, mais choisit la chasse aux ballons d'observation, ce travail ne l'obligeant pas à tuer: les observateurs avaient, en effet, la ressource de descendre en parachute.

Un jour, pourtant, l'abbé Bourjade tua: un de ses camarades, attaqué par plusieurs avions ennemis, allait succomber. L'as se précipita. Pour dégager le Français, il dut tirer sur l'agresseur le plus dangereux et le descendit en flammes. Tandis que l'Allemand était en train d'aller à la mort, le vainqueur, dans l'espace, lui donna l'absolution et récita les prières de l'extrême-onction.

C'est tellement beau qu'on pourrait croire à une invention. Le fait m'a été certifié par le capitaine Fonck, notre as des as immortel.

NON, ÇA C'ÉTAIT DÉFENDU!

Une des plus nouvelles anecdotes sur la prohibition est celle que le colonel Hayward, avocat fédéral de New-York, racontait l'autre jour à l'avocat général Daugherty, lors d'une conférence au sujet de l'application de la loi Volstead à New-York. Nous la publions ci-dessous:

Un marchand de vins et liqueurs de New-York se présentait chez un de ses anciens clients, l'autre jour, à New-York, et lui demandait s'il désirait quelque chose, qu'il avait en stock une grande quantité de bons vins, cognac, whisky, crème de menthe et quelques bouteilles de champagne. Son client lui demanda alors: "Avez-vous de l'absinthe?"

"Ah, non, pas ça," le bootlegger de répliqua, "c'est contre la loi de vendre de l'absinthe!"

Puisque vous trouvez ce journal intéressant et vraiment utile, abonnez-vous!

pas accuser ceux qui, plus tard, recueilleraient les fruits amers des fautes. Les coupables sont ceux qui se laissent bafouer sans utiliser la force française alors qu'elle pourrait encore être souveraine.—Le Renseigné.

NECROLOGIE

DERMORET—M. Henri Dermoret, époux d'Eugène Dufau, est mort mercredi, le 14 septembre 1921, à l'âge de 64 ans. Il était natif de Rabastens, France.

GUIDRY—Mme Veuve Elizabeth Guidry est morte mardi, le 13 septembre 1921, à l'âge de 88 ans.

ISELL—M. Richard C. Isbell, fils de feu William Isbell et Mary Walters, et membre de la Compagnie S, 23ème Régiment des Ingénieurs, est mort en France le 27 ans. Il était natif de McDonoghville, Lne.

LANDRY—M. Alfred F. Landry, époux de Clara Lewis, est mort mercredi, le 14 septembre 1921, à l'âge de 38 ans.

PADRON—M. C. J. Padron, époux de Cécile-Ries, veuve d'Emile Cheron, est mort mercredi, le 14 septembre 1914, à l'âge de 50 ans.

STANTON—M. Joseph Aloysius Stanton, fils de W. J. Stanton et Annie F. Trombley, et membre de la 96ème Compagnie du Sixième Régiment de la Marine, est mort à Mont Blanc, France, le 4 octobre 1918, à l'âge de 21 ans.

BOARDMAN—Lundi, le 19 septembre 1921, le capitaine John Boardman est mort à l'âge de 78 ans. A l'âge de 19 ans il était membre de la compagnie Slocumb de la fameuse batterie d'artillerie Washington, qui se distingua dans plusieurs batailles de la guerre civile, entre autres celles de Shiloh et de Missionary Ridge. Il était, après la guerre, intéressé à la navigation fluviale et commanda pendant de longues années plusieurs grands bateaux faisant le service entre notre ville et St. Louis.

COLE—A Meuse, en Argonne, France, le Premier Lieutenant George Peyton Cole, fils de Walter Steele Cole et d'Helen Lonegan, est mort le 2 novembre 1918, à l'âge de 27 ans. Il était membre de la compagnie A du 360ème Régiment, 90ème Division, de l'armée des Etats-Unis.

HAMER—Mme E. Médora et Hamer, sœur de Henry Fenwick Eustis et de Mme Henry Hyman, est morte au couvent du Sacré-Cœur à Lima, Pérou, le 25 août 1921.

SEAWELL—A l'Asile des Soldats Confédérés, Camp Nicholls, M. Benjamin S. Seawell, de la compagnie des Cadets de Mobile, Troisième Régiment de l'Alabama, de l'Armée Confédérée, est mort dimanche 18 septembre 1921, à l'âge de 78 ans et 9 mois.

AU BAIN

René.—Je vais faire quelque chose qui ne s'est jamais fait.

Albert.—Quoi donc?

René.—Je vais jeter mon ratelier au fond de l'eau et je vais aller le chercher avec mes dents.

On Demande

Chambre à Louer

Français, cinquantaine, sérieuse, bonne éducation, désire chambre non meublée dans famille française. Ecrire Geo. Renault, 75bis St. Claude street, Nouvelle-Orléans.

GUILLOT INSTITUTE

1306 Dauphine

Réouverture le 15 Septembre, 1921.

Petits garçons admis.